

# Keir Smith wird krank [Fortsetzung]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **51 (1943)**

Heft 44

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548740>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Rapport de notre Mission à Athènes concernant la distribution du lait

### Le contrôle.

La majorité de nos employés sont occupés par différents contrôles. Ils sont tous réunis sous un chef de bureau de contrôle, qui comprend différents services:

- a) le contrôle des vivres,
- b) le contrôle des enfants inscrits,
- c) le contrôle de l'organisation et du fonctionnement des centres.

a) *Le contrôle des vivres* se fait sur la base des bulletins de quinzaine. Dans ce bulletin, le centre note journalièrement le mouvement du dépôt; c'est-à-dire il inscrit le nombre des boîtes de lait consommées et le nombre des enfants alimentés. A la fin de chaque quinzaine, le centre note le stock de vivres qui reste au dépôt. La quantité de vivres pour la prochaine quinzaine est calculée sur la base de ce bulletin et la livraison est exécutée trois jours après que le centre nous ait apporté son compte-rendu. Au moyen de ce bulletin, nous sommes à tout moment au courant des quantités de vivres entreposés dans chaque centre.

b) *Le contrôle des enfants* se fait de la façon suivante: Afin qu'un enfant puisse être inscrit sur la liste d'un centre, la mère doit apporter l'acte de naissance de celui-ci ainsi que la carte de vivres de l'enfant et d'elle-même.

Malheureusement ces deux documents n'empêchent pas une inscription de l'enfant dans deux ou plusieurs centres, car les services de l'Etat sont obligés de fournir le nombre d'actes de naissance demandés par les parents, et les individus disposant de plusieurs cartes de vivres ne sont pas rares. Ainsi, si nous mettons notre sceau sur l'une des cartes dans un centre, dans le prochain sera présentée une autre. Nous sommes en lutte permanente contre les doubles inscriptions.

La première mesure prise fut l'établissement d'un fichier dans lequel chaque enfant a deux cartes. A l'occasion de l'inscription d'un enfant au centre de distribution celui-ci nous apporte une fiche comprenant le nom de l'enfant et plusieurs autres données qui le caractérisent. Cette carte est copiée en double: une copie est classée dans un fichier général par ordre alphabétique, et l'autre classée par centre. L'original est rendu au centre après vérification que l'enfant n'est inscrit que dans ce centre.

Au moyen de ce fichier nous avons réduit le nombre d'enfants depuis le mois d'août jusqu'au mois de novembre de 400 seulement. Il nous semblait que tous les cas de doubles inscriptions n'étaient pas atteints. Ainsi nous nous sommes décidés de faire un recensement général. Le but de cette entreprise était de constater l'existence réelle des enfants inscrits et de vérifier leur inscription dans un seul centre. Un mois avant le jour fixé, le recensement fut annoncé dans chaque centre avec l'effet qu'environ 1000 parents rendaient sur-le-champ leur carte de lait.

Le 13 décembre 1942 chaque enfant devait se présenter dans son centre. Le contrôle des enfants était effectué par des équipes spéciales qui étaient tout à fait étrangères au travail du centre. On prenait note de chaque enfant et l'on trempait un de ses petits doigts dans une

couleur forte afin d'éviter que l'enfant puisse se présenter le même jour dans un autre centre. Les enfants malades devaient être annoncés; ils étaient visités à domicile. A ceux qui ne se présentaient pas dans le centre et qui n'étaient pas annoncés comme malades, le lait était coupé dès le lendemain. Ceci nous apportait naturellement un nombre énorme de plaintes. Ce n'est qu'après une investigation exacte que le lait fut octroyé de nouveau à ces enfants.

Des 22'110 enfants que nous avons alimentés au mois de novembre, il nous restait à la fin du mois de décembre 17'372. Les investigations susmentionnées étaient effectuées par un service spécial. Ce service a fait en tout 850 visites à domicile. Le travail que ce nombre de visites représente ne peut être jugé qu'en prenant en considération l'étendue de la ville d'Athènes avec ses faubourgs et la difficulté des communications.

Nous avons continué ce travail jusqu'à aujourd'hui, car nous avons adopté le système de punir individuellement les parents des enfants doublement inscrits. Ceci ne peut se faire qu'après une visite sur place et ainsi après avoir pris connaissance de la situation pécuniaire de ces familles, ou bien nous infligeons à ces parents une amende de 1000 à 100'000 drachmes et nous coupons le lait pour un certain temps, ou bien nous ne demandons qu'une petite amende.

Une difficulté que nous n'avons encore pas pu résoudre est l'élimination des enfants morts. Bien que nous exigeons que les enfants soient présentés une fois par semaine au centre, les mères des enfants morts trouvent souvent moyen de nous présenter un enfant emprunté qui peut être inscrit dans un autre centre. Dernièrement nous avons demandé aux municipalités de nous donner mensuellement une liste des enfants défunts, sur la foi de laquelle nous tenons à jour notre fichier, mais si comme il arrive parfois les parents n'annoncent pas la mort de l'enfant afin de pouvoir garder la carte de pain, nous n'avons aucun moyen d'être informés sur la mort de ces enfants inscrits dans nos centres.

c) *Le contrôle de l'organisation et du fonctionnement des centres.* Il se trouve avant tout entre les mains des inspectrices. 36 sœurs de la Croix-Rouge hellénique, expérimentées dans notre travail, ont assumé la tâche d'inspecter deux à quatre centres chacune. Ces inspectrices se réunissent tous les 15 jours afin de discuter les difficultés de leurs centres et d'échanger des idées sur leur fonctionnement. Chaque changement fondamental concernant tous les centres est discuté préalablement en séance des inspectrices.

Au bureau de contrôle sont attachés dix inspecteurs rémunérés. Chacun de ces inspecteurs est chargé de contrôler un certain groupe de centres qu'il doit visiter à tour de rôle. Les fonctions de ces employés ne sont pas celles d'un agent de police mais plutôt celles d'un ami expérimenté des dames du centre. En ne choisissant pour ce poste que des jeunes gens de bonne éducation nous sommes arrivés à créer en général une atmosphère de confiance entre les dames des centres et nos inspecteurs.

Après chaque inspection, les inspecteurs rédigent un rapport dans lequel ils mentionnent l'ordre et la propreté du centre, le résultat du contrôle des vivres emmagasinés, la densité des différentes dilutions de lait d'après le galactomètre et des remarques en général sur l'installation et le fonctionnement des centres. Le bureau de direction et les inspectrices prennent connaissance de ce rapport et en cas de besoin des mesures sont prises en conséquence.

## Feuilleton

### Keir Smith wird krank

Er hörte aufmerksam zu, aber während er zuhörte, schlug er ein bestimmtes Heft auf und blätterte eifrig. Es war, als beschrieb Sybille eine Reise, die Herr Lugard auf einer Karte verfolgte.

«Wie albern von mir, nicht früher daran zu denken», sagte er, als Sybille schwieg. «Haben Sie schon einmal etwas von Papworth gehört, Sybille?»

Der Name war Sybille fremd. Auch Herr Lugard kannte Papworth erst seit einigen Monaten, aber das Leben in dieser Kolonie von Schwindsüchtigen hatte ihn so interessiert, dass er nach Papworth gefahren war und sich die Siedlung angesehen hatte. Bei dieser Gelegenheit hatte er auch den Begründer von Papworth kennen gelernt.

«Was für ein Ort ist das, Herr Lugard?»

Herr Lugard erklärte Sybille die Ziele und Ideale von Papworth. «Papworth ist keine Heilstätte im eigentlichen Sinn. Papworth verfolgt das Ziel, Schwindsüchtige so weit zu fördern, dass sie wieder leben und arbeiten und ihre Familie zu sich nehmen können. Es ist kein Sanatorium für Kranke.»

«Glauben Sie, Herr Lugard, dass, falls Keir wieder gesund wird, er auch dort leben und arbeiten könnte?»

«Ja, selbstredend.»

«Und Jo und ich könnten bei ihm sein?»

«Ja.»

Sybille wurde vor Erregung ganz rot.

«Aber das wäre ja ganz wundervoll. Weshalb hat nur niemand früher daran gedacht? Das war es ja gerade, was meinen Mann tötet, Herr Lugard, das entsetzliche Gefühl, zu nichts mehr nütze zu sein und nie wieder etwas leisten zu können; dieser schreckliche Gedanke, dass andere nicht mit ihm zusammenarbeiten wollen.»

Herr Lugard lächelte.

«Ja, das ist die Tragödie. Der Mann, der Papworth gegründet hat, ist nicht nur Arzt, er besitzt Phantasie, Verständnis, Mut.»

«Vielleicht fühlt er, was auch wir fühlen, Herr Lugard.»

«Ja, wahrscheinlich.»

«Und halten Sie es wirklich für möglich, dass Keir nach Papworth kommt?»

«Ganz bestimmt.»

«Dann dürfen wir ja wieder hoffen, Herr Lugard. Sie wissen gar nicht, was Hoffnung bedeutet. O, doch, Sie wissen es. Würden Sie vielleicht einmal so gut sein und Keir besuchen?»

«Ich komme gleich morgen zu ihm.»

«Und falls — was müssen wir tun —?»

«Ich werde selber nach Papworth fahren und sehen, was sich machen lässt.»

Sybille hätte Herrn Lugard am liebsten die Hände geküsst.

# Moralischer Einfluss des Jugendrotkreuzes auf die Erziehung

Von Frau Passello, Direktorin einer Genfer Schule.

## Die Anfänge einer Sektion des Jugendrotkreuzes.

Aus verschiedenen Gründen habe ich lange damit gezögert, in der von mir geleiteten Schule eine Sektion des Jugendrotkreuzes zu bilden. Das von dieser Weltorganisation erstrebte Ziel erschien mir dann aber nach reiflicher Ueberlegung jeder Anstrengung würdig und, nach Erhalt eines ausführlichen Aufmunterungsschreibens des Genfer Jugendrotkreuzes, entstand unsere Sektion.

Sehr bald überstieg ihre Tätigkeit alle meine Vorstellungen. Den Grund dieses Erfolges glaube ich im Verantwortungsgefühl zu finden, das die Kinder von Anfang an in starkem Masse für das Gedeihen ihrer kleinen Gemeinschaft fühlten; denn sie führten ihre Angelegenheiten selbst. Sie wählten, wie das im Jugendrotkreuz üblich ist, eine Präsidentin und eine Kassiererin aus ihrer Mitte. Ich bemerkte dabei mit Verwunderung, dass in meiner gemischten Schule die Wahl immer auf Mädchen fiel.

Die Arbeit beginnt. Die 8½jährige Präsidentin korrespondiert mit dem Generalsekretariat, bereitet Sitzungen vor, nimmt Beschwerden entgegen, sucht das Interesse ihrer Kameraden immer wieder mit neuen Vorschlägen wach zu halten, während die Kassiererin in einer alten Sparbüchse eifersüchtig die Beiträge (20 Rappen pro Jahr und pro Kind) hütet und die kleinen Rechnungen zahlt: Briefmarken, Beiträge an das Sekretariat usw.

## Hygiene und persönliche Reinlichkeit.

Jedermann kennt die grossen Anstrengungen des Jugendrotkreuzes auf dem Gebiete der Hygiene. Bei uns stürzen sich die zwei kleinen «Krankenschwestern» mit Eifer, Geduld und Hartnäckigkeit in ihre Aufgabe, die andern Kinder anzuhalten, dass sie die Regeln des «Gesundheitsspieles» befolgen. Alle zwei Wochen werden neue «Krankenschwestern» gewählt, so dass jedes Kind einmal dieses so wichtige Amt übernehmen darf. Zur Kontrolle der Hygiene erhalten die Kinder jeden Monat eine Liste, die die folgenden Aufforderungen enthält:

«Wasche Dich jeden Tag. Bürste Deine Zähne ein- oder zweimal im Tag. Trinke Milch. Trinke nie Alkohol. Spiele im Freien usw.» Die Kinder bezeichnen jeden Morgen in einer dafür eingesetzten Linie mit einem Kreuz ihren Gehorsam und mit einem waagrechten Strich ihren Ungehorsam diesen Regeln gegenüber. Trägt ein Kind eine schmutzige Schürze, hat ein anderes vergessen, die Knie zu waschen, ein drittes die Fingernägel zu schneiden oder zu reinigen, streben bei einem vierten die Haare nach allen Richtungen, erhalten die Kinder von den kleinen «Krankenschwestern» ein Zettelchen zugesteckt: «Du sollstest dir eine saubere Schürze umbinden», oder: «Schau dir deine Knie an; sie sind schmutzig». Diese gegenseitige Erziehung geschieht in anmutiger und diskreter Weise und wird von allen Kindern gut aufgenommen.

Die erworbene Selbständigkeit, die guten Gewohnheiten und die Sorgfalt in der Kleidung wirken sich auch im Familienkreise bei den Geschwistern aus.

«Ich weiss wahrhaftig nicht, weshalb Sie so gütig zu uns sind, Herr Lugard?»

«O, nicht der Rede wert, liebes Kind. Das Leben wäre ziemlich trostlos, falls es einen nicht lehrte, gütig zu sein.»

In Keirs Augen und Herzen lebte wieder Hoffnung. Neuer Mut erfüllte ihn, während er sich rasierte und sich seine beste Krawatte umband; denn er kannte Herrn Lugard als einen Mann, der nicht alles Neue als wundervoll betrachtete. Herr Lugard hatte Sybille über die *Papworth-Siedlung* einige Schriften mitgegeben, und Keir hatte vor dem Einschlafen noch alles gelesen. Beim Frühstück zeigte er seiner Frau ein Gesicht, aus dem die Verzweiflung gewichen war.

«Komisch, dass wir noch nie etwas von Papworth gehört haben, Sybille.»

«Ja, ich begreife nicht, weshalb Doktor Gibson uns nichts davon erzählt hat.»

Als Keir in Gesellschaft von Herrn Lugard in der Aprilsonne sass, stellte er ihm verschiedene Fragen, die auch Doktor Gibson hätte stellen können.

«Befindet Papworth sich ganz auf der Höhe, Herr Lugard? Ich meine, steht es unter der Aufsicht von Aerzten?»

Herr Lugard amüsierte sich im stillen. Er verstand, dass ein Mensch, der solche Stunden der Verzweiflung erlebt hatte, etwas miss-trauisch war. Aber er konnte Keir beruhigen.

«In Papworth arbeiten Hunderte von Leuten, von denen viele die

## Die moralische Erziehung.

Die moralische Erziehung in der Schule vollzieht sich durch das Leben selbst; sie hängt von den Ereignissen des Tages ab und wirkt sich vor allem in Haltung und Handlungen aus. Man versucht, das Kind vor die Wirklichkeit zu stellen. Aus eigenem Antrieb sucht es einen Weg, der ihm Erfahrung vermittelt. Es wählt, entschliesst sich, übernimmt seine Verantwortung, kurz, es durchschreitet die Lehrzeit seiner Menschwerdung.

Hinter ihm steht der Lehrer als treuer Berater, bereit, wenn nötig zu helfen. Erfahrung und Handlung! Mit andern Worten: persönliche Entwicklung und dienen. Welch schönes Programm. «Um den andern viel Eigenes geben zu können, muss man sich täglich bessern», sagte mir eines Tages ein kleines Mädchen. Tiefer und wahrer Gedanke eines neunjährigen Kindes!

## Die Rotkreuzstunde und die Wahl eines Leitsatzes.

Eine Rotkreuzstunde wird unerlässlich, und sie ist im Stundenplan des Mittwochnachmittags aufgenommen worden. In dieser von allen herbeigewünschten und erwarteten Stunde wird offenen Herzens von sich selber und von den kleinen Erfahrungen gesprochen, Vorschläge werden eifrig begründet und Plaudereien entstehen. Die Kinder halten Einkehr in ihrem Innenleben. Mögen die Rotkreuzkinder diesen Blick nach innen auch ins spätere bewegte Leben hinüberretten!

Nach langen Besprechungen wählten die Kinder den Leitsatz: «Lieben und helfen.» Dies ist nun der Leitsatz unserer Schule.

## Ausführung des Hilfsprogramms.

Die Plaudereien wiederholen sich jede Woche: Margrit spricht vom Wert der kleinen Opfer und der Hilfeleistungen; wenn ihre sechsköpfige Familie mit dem Tram fährt, legt sie die sechs Billette aufeinander, damit der Schaffner nur einmal zu knipsen hat. Michel, ein ernster und verschlossener Knabe, badete eines Tages im Brunnen des Quartiers einen kleinen, unbekanntem Hund. Auf die Frage eines Kindes, was der Besitzer dazu sagen werde, antwortete er: «Er war schmutzig, und zudem ist es schwierig, einen Hund zu waschen.» Bedeuten denn nicht «Hygiene und Helfen» die beiden Ziele des Jugendrotkreuzes? Das allzu wörtliche Ausführen dieser Satzung durch den Knaben hätte uns aber Unannehmlichkeiten bringen können. Zudem wusch er den Hund mit einem kleinen Stück Seife, das eine «Krankenschwester», die über die schmutzigen Hände dieses Knaben entsetzt war, in seine Tasche hatte gleiten lassen.

Hier noch zwei Plaudereien: Marie-Louise, die beim Anblick einer Gruppe von Waisenkindern von Mitleid ergriffen wurde, erzählte den Kameraden das Erlebnis. Es wurde eifrig besprochen. Warum mussten Waisenkinder dunkle Kleider tragen? «Später, wenn wir gross sind», beschlossen die Kinder, «werden wir alles tun, damit Waisenkinder frohe, helle Kleider tragen dürfen.»

Nelly spricht von ihren Freunden, den Tieren, und empfiehlt die Zeitschrift des Tierschutzvereins.

«Wie kann der Krieg verhindert werden?» Diese Frage beschäftigt alle Kinder. Keine andere Versammlung könnte dieses Problem glühender besprechen. Die vielen Ideen setzen mich in Erstaunen und beweisen mir aufs neue, dass das reale Leben auch mit Kindern besprochen werden kann.

Hoffnung aufgegeben hatten, je wieder arbeiten zu können. Ich habe sie selber gesehen und gesprochen.»

«Was für Leute sind es?»

«Männer aller Berufe, lieber Keir: Lehrer, Kaufleute, Arbeiter, Polizeibeamte, Schreiber.»

«Gibt es dort auch Werkstätten?»

«Ja, sie fertigen Möbel und Lederwaren und zahlreiche andere Gegenstände an. Stellen Sie sich ein Dorf vor, in dem nur ausgeheilte Schwindsüchtige wohnen und arbeiten, ein Dorf, in dem trotzdem jeder ein mehr oder weniger normales Leben führt. Sie haben es dort nicht nötig, mit Arbeitern in Wettbewerb zu treten, die nie eine schwere Krankheit durchgemacht haben.»

«Das erscheint fast zu schön, um wahr zu sein», sagte Keir vertraumt. «Um so etwas habe ich im stillen immer gebetet. Das bedeutet Hoffnung.»

Sein Blick schweifte nach dem hübschen weissen Häuschen mit der grünen Haustür und blieb dort traurig haften. Er und Sybille waren so stolz auf Bucheneck gewesen. Bucheneck war so eng verknüpft mit der Erinnerung an ihre ersten Ehejahre und mit ihren Träumen von Erfolg.

«Eigentlich sollte man wegen Ziegel und Mörtel nicht gefühlvoll werden, Herr Lugard.»

«Aber man wird es, lieber Keir.»

«Wir werden wohl gezwungen sein, dieses Haus zu verkaufen.»

«Sie könnten es ja auch vermieten.»